

De 1992 jusqu'à 2014



Jusqu'à 2014 c'était ne seule fois que la Suisse a frôlé l'exploit en Coupe Davis. C'était en 1992, à l'occasion de la finale contre les Etats-Unis, perdue par la Suisse 1 :3. De nombreuses années ponctuées d'échecs, de malchance et de pannes se sont écoulées depuis « l'âge d'or de Fort Worth ». Des années de renouvellement et de renaissance pour l'équipe suisse qui peut maintenant pour la première fois depuis longtemps se remettre à rêver. Flash-back dans le passé suisse de la Coupe Davis...

Plus on monte haut, plus on peut tomber bas. L'équipe suisse de Coupe Davis, arrivée au sommet de sa gloire

en 1992, en a fait la douloureuse expérience avec les douches froides de Calcutta et Tel Aviv. 1993 fut une année perdue, l'année des infortunes à répétition, l'année de la chute libre. Tout semblait vouloir se liguer contre les héros de Fort Worth: le sort qui leur avait destiné une rencontre de premier tour dans l'Inde lointaine, la misère indicible des rues de Calcutta qui priva de sommeil des professionnels de la trempe d'un Marc Rosset ou Jakob Hlasek, l'inénarrable gazon au cœur d'un terrible décor de pauvreté, d'insalubrité et de maisons délabrées digne du plus noir des films de guerre. Arrivés tard sur les lieux, les Suisses, hantés par l'obsession de gagner, perdirent leurs moyens et la rencontre, et se retrouvèrent en Israël pour le barrage...

... un vendredi matin huit heures pile. Par déférence à la grande fête religieuse de Yom Kippour, la rencontre qui aurait normalement dû se dérouler le week-end fut en effet avancée de deux jours et les parties décisives se déroulèrent le vendredi, à partir de huit heures du matin. Et ce qui devait arriver arriva: l'ombre de Calcutta plana jusque sur le coquet Canada Stadium à Ramât Hasharon, les Suisses furent relégués en zone Europe et le coach Georges Deniau ainsi que le capitaine Tim Sturdza donnèrent leur démission.

L'résurrection de Hérère

L'année 1993 de Coupe Davis s'était terminée en catastrophe pour la Suisse et 1994 ne s'annonçait guère mieux. Après le tirage au sort, Rosset, Hlasek et compagnie ainsi que le nouveau chef d'équipe Stéphane Oberer déclarèrent que «le Zimbabwe valait le déplacement (à cause des magnifiques chutes de Victoria)», mais que l'expédition dans le sud de l'Afrique serait difficile avec les frères Black pour adversaires. Pronostic qui devait se confirmer: après le double, le score était de 1:2, Kuba Hlasek avait aligné sa cinquième défaite consécutive (contre Byron Black) en comptant les deux simples de la finale de Fort Worth et Kuba et Marc avaient sombré au double d'une manière qui laissait présager le pire. Mais tout à coup, une sorte de frénésie de vaincre gagna l'équipe de connivence avec les officiels et les médias : Hlasek mâta Wayne Black, puis Marc expédia en deux temps, trois mouvements son frère Byron. La victoire était devenue réalité, ouvrant aux Helvètes la porte du barrage et d'une éventuelle promotion.

Jet ski à Jakarta...

Comme si le sort voulait confirmer la belle image des joueurs de Coupe Davis globe-trotters, il désigna l'Indonésie comme prochain adversaire des Suisses au lieu de leur accorder une rencontre à domicile. A Jakarta, les Suisses tombèrent dans une véritable fournaise. Le toit du stade Gelora Senayan qui accueillait à l'époque le Masters ATP du double resta néanmoins ouvert, sans doute parce que les Indonésiens conscients de leur infériorité comptaient sur le soleil pour les aider. Cependant, Hlasek et Rosset restèrent de glace : assurés de la victoire et de la promotion directe dès la fin du double de samedi, ils se récompensèrent par un tour en hélicoptère à destination de l'archipel des Mille-îles aux portes de Jakarta pour une partie de jet ski. La joie était à son comble, le retour parmi les 16 meilleures nations réussi dès la première année d'entrée en fonction du nouveau capitaine Stéphane Oberer.

...et jet à Hamilton

Mais l'équipe n'était pas pour autant arrivée au bout de ses peines. Le sort avait pourtant enfin eu pitié de la Suisse : elle devait accueillir la Hollande, un adversaire a priori battable, dans le cadre familier du Palexpo genevois et sur la terre battue. Les ingrédients semblaient donnés pour une nouvelle réussite comme en 1992. Sauf que le destin, encore lui, décida autrement: Marc Rosset se fractura le pied au premier simple, Hlasek revint à égalité, mais Lorenzo Manta, venu remplacer Rosset, ne parvient pas à combler le vide, malgré une bonne prestation au simple comme au double. Bilan: une défaite contre la Hollande, et une nouvelle rencontre de relégation aux antipodes, cette fois en Nouvelle-Zélande, avec la Suisse dans le rôle désormais classique du favori. Un remake de 1993 en somme? Pas du tout. Le décalage horaire mis à part, la Nouvelle-Zélande avait tout d'une «Suisse en modèle réduit» et les joueurs parfaitement à l'aise décrochèrent une victoire facile 5:0 dans un environnement où ils se sentaient comme des poissons dans l'eau.

Le grand «ouf» de soulagement à Olten

Etait-ce enfin le tournant dans la fortune des Helvètes ? Que nenni ! Au lieu du «combat de titans» que promettait la rencontre Suisse - Allemagne avec l'affiche Boris Becker et Michael Stich contre Marc Rosset et Jakob Hlasek, c'est une hécatombe qui se produisit: Becker out pour blessure, Stich également diminué quoique toujours en course et Rosset, blessé à la main par sa propre faute qui n'était pas sûr de pouvoir jouer. L'affiche avait perdu ses héros... et la Suisse perdit la rencontre 0:5 après un week-end complètement raté. Les seuls à faire contre mauvaise fortune bon cœur furent les spectateurs qui mirent en fête le Palexpo à Genève. Après cette phase où la malchance avait littéralement fait des pieds et des mains pour accabler les Suisses, Dame Fortune leur sourit enfin de nouveau. Pour une représentation dont on sentait qu'elle pourrait être la dernière de Jakob Hlasek, recordman international de tennis avec 79 interventions en Coupe Davis dans la raquette, elle décida d'offrir aux Helvètes une rencontre à domicile et un adversaire à sa portée qui se montra en outre particulièrement coopératif puisque les meilleurs Marocains restèrent chez eux. Rosset et Hlasek gagnèrent donc haut la main (5 :0) dans l'atmosphère intime d'Olten ... et Kuba se mit à réfléchir à un avenir après le tennis. A Genève où il avait fêté ses plus beaux triomphes en Coupe Davis aux côtés de Marc Rosset, il annonça qu'il se retirait de la compétition.

La naissance d'une «nouvelle» équipe

L'ère « post-Hlasek » commença en Suède en 1997. Lorenzo Manta qui avait pris la place de Hlasek, frisa la sensation avant de ployer. Un sort que partagea le débutant Ivo Heuberger dans la cinquième partie sans enjeu. Le premier jour, Marc Rosset avait pourtant sorti son tennis des meilleurs jours (de Coupe Davis) et terrassa Magnus Larsson 13:11 au cinquième set. Et malgré un score final de 1:4, on sentait quelque chose : une «nouvelle» équipe était née et s'était soudée sous la neige et la glace de Lulea, près du cercle polaire, après quelques difficultés de rodage.

Pour le barrage de relégation, le sort désigna à nouveau un « outsider » pour la Suisse qui devait recevoir la Corée du Sud au Palazzetto Fevi à Locarno. Les Helvètes s'imposèrent en maîtres des lieux les deux premiers jours et finirent par gagner 3:2. Les trois joueurs avaient tous contribué à cette victoire collective : Rosset en balayant du court le numéro 2 coréen, Ivo Heuberger en réussissant à la perfection son premier « vrai » match de Coupe Davis et Lorenzo Manta en révélant sa fiabilité aux côtés de Rosset dans le double.

En 1998, le mercure du succès remonta direction la finale: battant la Tchéquie de justesse (3:2), l'équipe suisse se qualifia à Zurich pour les quarts de finale et prit rendez-vous avec l'Espagne à La Corogne. La correction 1 :4 essuyée de la part des Espagnols fut le coup de grâce pour une équipe où le courant ne passait plus entre Rosset et Oberer qui démissionna, laissant son poste de capitaine à Claudio Mezzadri.

D'abord Mezzadri, puis Hlasek...



1999 fut encore une année de hauts et de bas. Certes, l'équipe remporta le premier tour contre l'Italie à Neuchâtel avec dans ses rangs un nouveau venu dénommé Roger Federer, mais en déplacement à Bruxelles, une maladie de Rosset et l'inexpérience de Federer valurent à la Suisse une défaite enrageante contre la Belgique. Fini le rêve de la demi-finale, fini aussi le rêve de Claudio Mezzadri ? Quelques mois plus tard, Swiss Tennis ne renouvelait pas son contrat avec le Tessinois, préférant remettre l'équipe entre les mains de Jakob Hlasek.

Le train de la Coupe Davis suisse peina cependant en 2000 aussi à démarrer. Une collaboration de longue haleine avait été convenue avec Hlasek, le recordman international devant porter la double casquette de chef des équipes de Coupe Davis et de Fed Cup, malheureusement sans demander l'avis des joueurs. Rosset bouda donc (provisoirement) l'équipe, Federer joua, mais à contrecœur. Après une défaite « héroïque » (2 :3) contre l'Australie, tenante du titre et future finaliste, suivie d'une victoire sèche 5 :0 contre la Biélorussie, l'équipe recomposée releva la tête avec Federer en leader entouré de George Bastl, Lorenzo Manta et Michel Kratochvil, un « nouveau » qui se recommanda dès sa première intervention par une victoire 6 :0, 6 :0.

Grâce aux trois victoires de son nouveau leader Roger Federer, l'équipe suisse mit fin aux espoirs des USA à Bâle en 2001 sur le score de 3 :2 et se relança sur le rail du succès. Mais au sein de l'équipe, rien n'allait plus malgré l'intégration du coach de Federer, Peter Lundgren, qui devint l'adjoint de Jakob Hlasek. En quarts de finale à Neuchâtel, Federer réclama haut et fort la destitution de Jakob Hlasek et la rencontre fut perdue malgré le retour de Marc Rosset dans l'équipe. Fini le rêve de la demi-finale, ne restait qu'une équipe en morceaux tout juste bonne à balayer ou à recoller.

Carter le fédérateur



Il fallait trouver une personnalité faisant l'unanimité. Pour Swiss Tennis comme pour les joueurs, Peter Carter présentait le profil idéal. Cet Australien marié à une Suisse, headcoach messieurs chez Swiss Tennis et entraîneur de longue date de Roger Federer, accepta volontiers le nouveau défi, mais comme il n'était pas encore en possession d'un passeport suisse, il ne pouvait être capitaine selon les règles de l'ITF. Il fut donc nommé chef d'équipe, un joueur devant chaque fois endosser le rôle de capitaine. Sous Carter et son assistant Peter Lundgren, l'équipe resserra les rangs dès le premier jour. A Moscou, elle s'inclina sur le fil devant la Russie, future gagnante de la Coupe Davis, l'avenir semblait cependant plein de nouvelles

promesses.

Le destin n'avait pourtant pas fini de s'acharner contre l'équipe : le premier août, Peter Carter disparut en Afrique du Sud dans un accident de la route, laissant une équipe orpheline à quelques semaines du barrage de relégation à Casablanca au Maroc et un Roger Federer complètement atterré. Peter Lundgren reprit le flambeau de son ami décédé, mais lui aussi allait devoir abandonner l'équipe en partance pour Casablanca : sa fille subitement atteinte de diabète avait dû être hospitalisée et le chef de l'équipe n'arriva au Maroc que quelques heures avant le début du premier match. Marc Rosset, déjà pressenti comme capitaine, avait repris les rênes de l'équipe. Joueur lui-même, il parlait le même langage qu'eux et savait comment les motiver.

Cinq matches durant, il resta donc le pilier de cette équipe, lui instillant sa volonté de vaincre et contribuant énormément à la victoire 3 :2 et au maintien dans la ligue.

2003: coup sur la demi-finale



La continuité n'étant pas une caractéristique de l'équipe, 2003 apporta comme d'habitude son lot de changements, mais aussi une deuxième tentative de s'approprier le «plus vilain saladier du monde» onze ans après Fort Worth. Lundgren ayant décliné le poste de capitaine pour des raisons privées et Marc Rosset ayant si brillamment réussi sa première au Maroc, il fut tout naturellement nommé à la tête de l'équipe. Il rappela son ancien compagnon de route Georges Deniau qui devint coach de l'équipe, sollicita pour la première fois le «spécialiste du double» Yves Allegro et persévéra sur la voie qui avait été tracée par Peter Carter. Epaulé par Deniau, il souda encore plus sa troupe et récolta les premiers fruits de ses efforts à Arnhem où Michel Kratochvil, longtemps resté un peu à l'écart, devint le nouveau héros de l'équipe en décrochant un cinquième point décisif dans un match dramatique. Le Bernois ne se

lassa de répéter combien le capitaine, le coach et l'équipe l'avaient soutenu et combien il se sentait à l'aise parmi ses camarades.

Une deuxième victoire (3:2) s'inscrivait ainsi au tableau de chasse de Marc Rosset devenu capitaine de l'équipe à plein titre. Pour lui, et à plus forte raison pour Georges Deniau, remercié en 1993 et qui avait décroché le jackpot avec l'équipe de France depuis, les quarts de finale contre la France représentaient un rendez-vous particulièrement important. La constance de Roger Federer - il enchaîna contre Nicolas Escudé et Fabrice Santoro

sa 8e et sa 9e victoire consécutives - et un Marc Rosset génial aux côtés de Federer dans le double permirent de réaliser l'exploit malgré l'absence de Michel Kratochvil, le héros des Pays-Bas, écarté des courts par une blessure.

Plus de miracle à Melbourne

Pour la première fois depuis 1992, la Suisse se retrouvait ainsi en demi-finale où l'attendait l'Australie dans l'arène Rod Laver de Melbourne qui reçoit normalement l'Open d'Australie. Pour mettre tous les atouts de son côté, l'équipe s'était déplacée tôt aux antipodes avec un effectif bien étoffé de sept joueurs : Roger Federer, Marc Rosset, Michel Kratochvil, George Bastl, Ivo Heuberger et Yves Allegro étaient de la partie, ainsi que Stanislas Wawrinka, le benjamin de 18 ans qui devait s'aguerrir à la Coupe Davis en servant de partenaire d'entraînement comme jadis Roger Federer à la Corogne. Wawrinka avait mérité d'être du voyage grâce à son triomphe de Roland Garros chez les juniors.

Après le score nul du premier jour, les Australiens prirent le large 2 :1 le samedi grâce à la victoire en cinq sets des spécialistes du double Wayne Arthurs et Todd Woodbridge sur Rosset et Federer. Il fallait donc que Federer recolle au score dans le quatrième simple pour que les chances d'aller en finale restent intactes. Et il semblait bien parti puisqu'il menait 7:5, 6 :2 et 5:3 sur son propre service quand tout bascula subitement. Lleyton Hewitt parvint à le surprendre et à lui ravir son service, puis les trois sets restants et la partie qui donnait à son équipe le billet pour la finale. Pour Federer (et l'équipe suisse), un monde s'effondra, les médias expliquèrent la défaite par l'absence d'un deuxième joueur de simple de la trempe de Federer et le capitaine Marc Rosset promit de laisser désormais une chance aux jeunes.

2004 : Un nouvel éléon à Bucarest ...

La rencontre Roumanie - Suisse devait marquer l'entrée dans « l'ère de l'après-Rosset ». Le capitaine resta sur sa chaise et engagea les deux jeunes Yves Allegro et Stanislas Wawrinka. Mais l'équipe passa la première partie de la semaine à attendre longtemps, presque trop longtemps Roger Federer, fraîchement couronné à l'Open d'Australie et qui n'arriva que dans la nuit de jeudi dans la métropole roumaine en jet privé avec dans ses bagages un important décalage horaire. Contraint de s'acclimater en un temps record et de s'habituer à une nouvelle surface - les Roumains avaient fait poser par un spécialiste français une surface de terre battue dans la Sala Polivalenta à Bucarest - il s'apprêta à enlever la victoire pratiquement seul à la pointe de sa raquette devant un public en liesse. Victoire le premier jour, double remporté aux côtés d'Yves Allegro dans une première mémorable, puis un troisième point le dimanche : Federer était venu, il avait vu et il avait vaincu, catapultant ainsi la Suisse en quarts de finale.

... brisé par la France

La Patinoire de Malley à Lausanne où devaient se dérouler les quarts de finale entre la Suisse et la France, un remis du duel de 2003, afficha complet en quelques heures. L'engouement était à son comble, plus de 7'000 spectateurs n'attendaient que de donner de la voix pour porter leurs héros à la victoire. Mais cette fois, les Français tirèrent leur épingle du jeu. Formant un front beaucoup plus uni qu'à Toulouse, ils s'adjugèrent la victoire dans les deux simples contre Ivo Heuberger et Michel Kratochvil et désamorçèrent aussi dans le double la nouvelle arme secrète suisse Allegro/Federer, brisant au passage le rêve d'une nouvelle qualification helvétique pour les demi-finales malgré les deux victoires de Federer.

2005 : Encore la Hollande ...

Les Pays-Bas, vaincus en 2003 à Arnhem par un Michel Kratochvil dans un état second, avaient juré de prendre leur revanche à Fribourg. L'affaire était de toute façon mal engagée, Federer ayant renoncé et Michel Kratochvil ayant troqué la raquette contre des béquilles à cause d'une fracture de fatigue. L'équipe suisse gâtée par le succès et désormais classée 7e mondiale dans le palmarès de la Coupe Davis était dans une bien mauvaise posture. Le capitaine Marc Rosset titularisa Marco Chiudinelli, Stanislas Wawrinka et Yves Allegro, plus le senior George Bastl.

Sur le papier, 70 à 80 places séparaient chaque joueur des adversaires hollandais, mais tous se battirent avec un courage exemplaire. « Tous ensemble », était d'ailleurs la devise prêchée et vécue dans le golf-hôtel avec vue plongeante sur le lac de Gruyère où l'équipe, coupée du monde par l'éloignement et la neige, avait pu se préparer dans la concentration totale. Et la recette faillit marcher : les deux blancs-becs de la Coupe Davis Marco Chiudinelli et Stanislas Wawrinka (dans son premier « vrai » match) donnèrent tout ce qu'ils avaient et plus encore, mais au terme de la première journée, les Suisses devancés 0 :2 étaient retombés sur le dur sol des réalités. La victoire en double n'y changea rien et la Suisse se retrouva une nouvelle fois sur la pente de la relégation.

... et fin pour Rosset en plein été



Au sein de l'équipe aussi, des fissures semblaient apparaître. « L'équipe de Coupe Davis va au-devant d'un grand avenir, avec ou sans moi... », avait lâché le capitaine Marc Rosset à la fin de la rencontre de Fribourg à l'endroit des médias, ouvrant ainsi les portes à la spéculation. Et les rumeurs allèrent bon train. Le capitaine genevois n'aurait plus fait l'unanimité depuis un bon moment au sein de l'équipe qui aurait déjà décidé de se séparer de lui. Les médias laissèrent entendre que le Genevois avait manqué de poigne et de talent organisateur... mais dans un premier temps, rien ne changea. Les rumeurs ne se confirmèrent que bien plus tard, quand on savait déjà que la Suisse tenterait d'écarter la relégation à domicile, contre la

Grande-Bretagne. Rosset, un des tout grands joueurs suisses de Coupe Davis doublé d'un capitaine qui avait obtenu quatre victoires en sept interventions, accepta son « congédiement » dignement, sans toutefois cacher sa déception quant à la manière dont on s'y était pris. Les vraies raisons de ce départ ne furent pas divulguées et le Bernois Severin Lüthi qui avait déjà servi l'équipe dans différentes fonctions (partenaire d'entraînement, coach adjoint) s'installa sur la chaise de capitaine.

Grâce au cinglant 5 :0 infligé aux Anglais au Palexpo de Genève devant 5'000 spectateurs venus applaudir l'équipe et leur idole Roger Federer, le nouveau capitaine Severin Lüthi et son équipe retinrent facilement leur place en première ligue. « Easy work », avaient titré les médias : avec le roi Roger, son dauphin Stanislas Wawrinka qui remplissait de mieux en mieux son costume de numéro 2 et le double Allegro/Federer, l'équipe semblait promise à des lendemains chantants. C'est donc avec beaucoup d'optimisme que l'on anticipa la rencontre du premier tour 2006 contre l'Australie, on se mit à rêver de quarts et demi-finales, même une finale ne semblait pas exclue.

2006 : Plus de revanche pour le demi-finale ...

Une affiche prestigieuse et le compte ouvert de Roger Federer avec Lleyton Hewitt après la demi-finale perdue de 2003 : tous les ingrédients d'une bataille épique semblaient réunis. « Cela promet d'être intéressant », avait d'ailleurs commenté le numéro un mondial et son adversaire australien avait promis d'être là pour ce combat des chefs dans l'Arena de la salle des concerts à Genève si Federer était au rendez-vous. Hélas, Roger Federer fut contraint de renoncer à la dernière minute et Lleyton Hewitt n'eut guère envie de faire le déplacement en Suisse après l'Open d'Australie. C'est donc à un combat de débutants, fort passionnant par ailleurs, que les 6'000 spectateurs eurent droit. Un combat à l'issue malheureuse pour les Suisses. Stanislas Wawrinka, promu leader de l'équipe en l'absence de Federer, décrocha certes deux points à la manière de Federer, mais au double, lui et Allegro enlevèrent une seule manche face au tandem Arthurs/Hanley, des spécialistes du double de renommée mondiale. Et c'est sur ce fond que Chris Guccione, un jeune homme un peu gauche mais très cool, glissa dans le rôle du nouvel héros australien de Coupe Davis malgré la résistance farouche du « vieux renard » George Bastl soutenu jusqu'au bout par un frénétique public suisse. Pour la seconde fois consécutive, l'équipe retomba à la case de la relégation.

... mais encore une fois le maintien dans la ligue



Le rêve des quarts de finale contre l'Espagne enterré, restait la dure réalité de la relégation à jouer contre la Serbie. La joute fut une nouvelle fois attribuée à Genève et aux halles de Palexpo. Et cette fois, le « roi Roger » était prêt - avec plus de 5'000 spectateurs pour le porter. Novak Djokovic, nouvelle étoile montante du tennis, fit certes trembler la Suisse en remportant le deuxième simple, mais le duo éprouvé Allegro/Federer au double, puis le chef en personne au troisième simple, cimentèrent la place de la Suisse dans le groupe mondial pour la 13e fois d'affilée. Marco Chiudinelli contribua un quatrième point à la victoire et une fois de plus, on se prit à imaginer les étoiles pour 2007.

2007 : L'année de la descente en enfer...

Sauf que les choses se passent rarement comme prévu. Roger Federer avait annoncé tôt qu'il renonçait au premier tour contre l'Espagne pour concentrer tous ses efforts sur la défense de sa place de numéro un mondial. Le choc Wawrinka - Nadal semblait donc inévitable. Mais Nadal, quoique présent, resta sur le banc des joueurs à cause d'une blessure, suivi bientôt par Stanislas Wawrinka qui se déchira un ligament au genou lors de l'entraînement final du jeudi. Et pourtant, la rencontre fut riche en rebondissements : Marco Chiudinelli eut raison du favori Fernando Verdasco dans le premier match, puis David Ferrer remit les pendules à l'heure contre le débutant Stéphane Bohli. Comme bien souvent en Coupe Davis, le double allait donc faire la différence. Après des débuts hésitants, le duo suisse une fois lancé s'adjugea la première manche, mais fut immédiatement rattrapé à la seconde. Une dernière manche au suspense insoutenable s'acheva sur la victoire finale des favoris espagnols arrachée in extremis sur le score de 12:10 après presque cinq heures de bataille. Puis Fernando Verdasco corrigea son faux-pas du vendredi en offrant une victoire et un troisième point décisif à son équipe. Le fameux esprit d'équipe de la Suisse l'avait portée loin, mais tout juste pas assez. Un nouveau barrage attendait.

... contre la Tchéquie à Prague



Avec Roger Federer et Stanislas Wawrinka rétabli, l'équipe suisse, sans être franchement favorite dans ce barrage contre la Tchéquie à la Sazka Arena de Prague, était assurée dans l'esprit de presque tous de se qualifier une nouvelle fois pour le groupe mondial. Tout avait été minutieusement prévu : la nomination de cinq joueurs devait créer la pression, le complexe hôtelier mondain promettait un maximum de confort à l'équipe. Une équipe qui, comme de coutume, se prépara à sa tâche délicate dès samedi en attendant, comme de coutume, son leader Roger Federer qui venait de remporter l'US Open pour la quatrième fois consécutive. Rien ne laissait présager un avantage pour

les Tchèques, sinon qu'ils jouaient devant leur propre public. Les deux points de Federer semblaient acquis d'avance, restait un troisième point à décrocher par la formation du double ou par Stanislas Wawrinka dans un de ses simples. Federer engrangea bien ses deux points comme à l'accoutumée, mais une balle de match galvaudée coûta le double et Stanislas Wawrinka s'inclina deux fois devant Radek Stepanek et Tomas Berdych au meilleur de

leur forme. Cédant sous l'assaut collectif d'une équipe tchèque déchaînée, la Suisse fut donc reléguée dans la zone Europe/Afrique pour la première fois depuis 1995.

Les critiques fusèrent. Elles prirent pour cible l'engagement minimal de Roger Federer pour juste une rencontre de Coupe Davis par année, mais aussi le capitaine Severin Lüthi. La presse romande fut particulièrement dure avec le capitaine bernois, la « Tribune de Genève » pleurant haut et fort l'époque de Rosset et Oberer (deux Romands), accusant Lüthi de n'être qu'un joker sans empathie pour les joueurs. Point de vue qui ne fut pas du tout partagé par le spécialiste du tennis Jürg Vogel dans la NZZ. Lui situait plutôt le problème dans une équipe suisse manquant de constance et d'un cadre suffisamment étoffé et il écrivit : « Le capitaine Lüthi dont le travail est bien meilleur que ne veulent le faire croire certains médias romands ne possède pas de baguette magique qui lui permettrait d'attirer des nouveaux joueurs dans son cadre. Dans la zone Europe/Afrique, Stanislas Wawrinka va prouver qu'il peut livrer une bonne performance même dans le Kurdistan du tennis ».

2008 : Retour dans le groupe mondial par voies détournées

Ce n'est pourtant pas au Kurdistan que la Suisse se heurta sur la voie directe de la remontée, mais à la Pologne, reçue par la Suisse à Kreuzlingen. La mission était claire, la situation de départ optimale, même si la Pologne disposait avec Fyrstenberg/Matkowski d'un tandem de format mondial pour le double. Respect certes, peur non : voilà l'état d'esprit dans lequel une équipe suisse en pleine forme après une retraite dans les murs du Forum Lillienberg généralement réservé aux entrepreneurs s'attaqua à la tâche dans l'idyllique Bodensee-Arena à Kreuzlingen. Deux victoires nettes en trois sets de Stéphane Bohli et Stanislas Wawrinka donnèrent l'avantage à la Suisse 2 :0 après le premier jour. Allegro/Lammer devaient tenir à distance le double polonais aux qualités redoutables, le numéro 1 de l'équipe ayant été ménagé pour le cas probable d'une nouvelle intervention décisive le dimanche. Mais Allegro et Lammer jouèrent si bien le jeu que les Polonais visiblement surpris plièrent sous l'assaut. La victoire était donc déjà acquise samedi, les parties du dimanche sans enjeu réel. Michael Lammer se blessa à la cheville après une première manche gagnée et abandonna, la 5e partie fut encore plus brève. Le Polonais Blazej Koniusz qui s'était blessé à l'entraînement le matin se présenta sur le court parce que les deux joueurs du double étaient déjà repartis, mais il renonça très vite. Suivit ensuite une impressionnante campagne de RP de l'équipe suisse qui, pour remercier les fans, échangea des balles avec le public.

Prochaine escale sur la voie expresse de la remontée : Minsk. La métropole biélorusse pouvait présenter des dangers car son équipe était menée par le légendaire Max Mirnyi (qui avait aussi à une époque disputé les doubles aux côtés de Roger Federer). Mais les Suisses, toujours aussi efficaces, impressionnèrent une nouvelle fois. Stéphane Bohli confirma son nouveau statut de numéro deux en battant Mirnyi, Stanislas Wawrinka en digne leader de l'équipe disposa du fougueux Uladzimir Ignatik. Mais le tandem Mirnyi/Vladimir Voltchkov (tous deux retraités depuis) fit peser tout le poids de son expérience et remit les Biélorusses dans la course en battant Allegro/Wawrinka. Toute la pression reposait donc sur le Lausannois avant le troisième simple décisif. Wawrinka vacilla contre Voltchkov, fut mené, lutta pour revenir et finit par remporter le point du salut ou plutôt, de la qualification pour le barrage automnal de promotion dans le groupe mondial.

La promotion à guichets fermés



6'237 fans accompagnèrent l'équipe suisse en septembre à la Patinoire de Malley à Lausanne sur le chemin du retour dans le groupe mondial. Le stade du Lausanne HC était comble, l'ambiance chauffée à blanc, les émotions à fleur de peau, surtout samedi matin, lors de la célébration Roger Federer et Stanislas Wawrinka, médaillés d'or du double des JO de Pékin. Visiblement touchés par cette émouvante cérémonie et l'adulation du public, les deux héros le lui rendirent bien en s'adjugeant facilement un troisième point

décisif au double. Une fois de plus, « l'engagement unique » de Federer avait donné le résultat escompté sur un terrain qui avait été brillamment préparé par ses camarades d'équipe aux tours précédents. Une fois de plus, on pouvait rêver d'une année de plus de deux rencontres.

2009 : Malchance à Birmingham...



Cette fois, la participation de Federer au premier tour semblait acquise, d'autant qu'il devait se jouer contre les Américains aux Etats-Unis. Birmingham dans l'Alabama décrocha le privilège d'accueillir cette fête du tennis avec la bénédiction des Suisses et de leurs hôtes américains. Mais cette fois encore, tous les projets furent contrariés. Un problème de dos contraignit Roger Federer à donner forfait et l'équipe suisse privée de son leader se retrouva face à un adversaire trop puissant pour elle..

Tout avait pourtant si bien commencé, car en dehors des courts, la Suisse avait remporté une première « victoire » en s'appropriant avant les Américains un charmant hôtel très tranquille dans le cadre idyllique d'un complexe de golf proche. Sur le terrain aussi, Stanislas Wawrinka déclina le rôle de « chair à canon » que la presse avait si généreusement attribué à l'équipe en ravissant un premier point à James Blake. Mais Marco Chiudinelli, de retour après une blessure, fut débordé dans le match suivant contre Andy Roddick. Le duo Allegro/Wawrinka livra ensuite un match déçu contre les meilleurs du monde, les frères Bryan et sombra logiquement après avoir tout de même résisté pendant une éclaircie passagère. Le troisième simple décisif fut de trop pour le leader de l'équipe lausannois : après les deux prestations du vendredi et du samedi il était vidé de sa substance et n'offrit qu'une résistance symbolique à Andy Roddick.

... et une performance souveraine à Gênes



Nouveau barrage pour la Suisse chargée d'écarter la relégation du groupe mondial pour la cinquième fois d'affilée. La fédération italienne en tant que hôte opta logiquement pour la terre battue et adjugea cette rencontre de prestige à la métropole ligure de Gênes. Sur papier, tout semblait simple, dans la réalité, les caprices du temps compliquèrent la tâche de la Securitas Swiss Davis Cup Team. A Gênes où l'équipe devait se préparer selon sa routine habituelle tout comme à New York où Roger Federer cherchait une sixième consécration consécutive à l'US Open, la météo apparemment hostile aux manifestations sportives en plein air déversa des trombes d'eau sur les courts. Chaque rayon de

soleil fut mis à profit à Gênes pour accomplir un programme d'entraînement très écourté tandis qu'à New York, la finale ne se joua que le lundi soir, heure européenne. Tous les joueurs, y compris Roger Federer qui atterrit à Gênes tôt le mercredi matin sous une pluie diluvienne et dans une ambiance de fin du monde, disposèrent donc d'un minimum de temps pour réussir la transition des revêtements durs à la terre battue gorgée d'eau du stade Valletta Cambiaso à Gênes.

Sans se démonter, les joueurs composèrent avec les circonstances, profitant de chaque minute sans pluie pour s'entraîner. Federer s'adapta très vite, Wawrinka et le reste de l'équipe semblaient prêts, la réussite déjà presque dans la poche. Et effectivement, Wawrinka et Federer prirent les devants. Au double, les deux médaillés olympiques auraient pu enfoncer le dernier clou. Mais à cause d'une douleur dans la cuisse que Federer avait déjà ressentie à l'US Open, le capitaine Severin Lüthi et le coach Ivo Werner décidèrent de le ménager et engagèrent Chiudinelli aux côtés de Wawrinka. Une idée qui ne fit pas recette, car les deux ne trouvèrent jamais le rythme et perdirent très nettement après une performance plus que mitigée. Le « chef » en personne fut donc appelé à la rescousse et il donna à l'équipe le point manquant, assurant du même coup le maintien de la Suisse dans la cour des grands.

2010: Le coup de m²issue

Encore sous le charme de la victoire de Gênes, tous les regards se tournèrent trois jours plus tard pleins d'optimisme vers Genève où se déroulait le tirage au sort pour le groupe mondial 2010. La Suisse avait 75% de chances de jouer à domicile. Mais la présence du capitaine Severin Lüthi n'y changea rien: le sort impitoyable décida que la Suisse en découdrait avec les Espagnols, et pour faire bonne mesure, qu'elle les défierait chez eux.

Pour Federer, sa carrière personnelle passait toujours en premier. Et chez les Espagnols, le numéro un mondial Rafael Nadal manquait également à l'appel. Mais le tenant du titre dispose de la plus vaste armada de top joueurs du monde qu'il lança à l'assaut des Helvètes au cœur de la région de Rioja mondialement connue pour ses vins. La Suisse faisait certes la course en tête après le premier match grâce au point remporté par Wawrinka devant Nicolas Almagro, mais à partir de là, les Espagnols n'allaient plus laisser aucune ouverture aux joueurs helvétiques. Marco Chiudinelli dont la terre battue n'est pas la surface de prédilection et le double Allegro/Wawrinka n'avaient pas les armes pour les inquiéter. Et dimanche, même Stan dont on connaît la faculté de rebondir dans les matches marathon fut contraint de baisser les bras à bout de souffle devant l'infatigable David Ferrer encore tout frais.

... et le débâcle du Kazakhstan



La Suisse semblait abonnée à la malchance. Pour la rencontre suivante, le destin lui attribua encore une rencontre à l'extérieur, cette fois au Kazakhstan dont personne ne savait grand-chose. D'un point de vue sportif, l'affaire semblait jouable, même si, l'argent et l'influence du tout-puissant clan des Nazarbayev aidant, toute une série de joueurs russes s'était découvert une âme de Kazakhes et avait changé de nationalité. A l'US Open, les Suisses s'étaient bien défendus: Roger Federer avait été sorti en demi-finale par Djokovic après avoir galvaudé deux balles de match et Stan Wawrinka s'était hissé pour la première fois en quart de finale en s'imposant devant Murray. Pour la Coupe Davis, la

réussite des deux athlètes était une hypothèque. Federer recula au tout dernier moment devant le voyage vers l'inconnu, Wawrinka arriva sur les genoux dans la capitale baptisée du nom peu original d'Astana ou « capitale » en kazakhe. Et ce qui devait arriver arriva. Chiudinelli ne pensait pas être titularisé, Allegro n'entra jamais dans le dernier match de sa carrière en Coupe Davis et Wawrinka, fidèle à lui-même, se battit comme un lion, mais n'arriva pas à arracher plus de deux sets à Kukushkin - les deux seuls que la Suisse allait remporter tout le week-end. Battue 0:5, l'équipe de Severin Lüthi sombra à nouveau dans la zone européenne comme en 2007.

2011: Une fête du tennis à Berne ...



Le bon côté du bannissement en zone Europe est qu'il permit de célébrer une gigantesque fête du tennis à Berne au cœur de l'été car pour la première fois en plus d'une décennie, l'équipe suisse allait jouer en juillet devant son propre public.

Sur la place fédérale, Swiss Tennis mit en scène une journée nationale du tennis et la Postfinance Arena fut archicomble pendant trois jours, 24'000 fans au total ayant voulu soutenir leurs héros. Roger Federer, résolu à empêcher la relégation, fut présent pour repêcher l'équipe à la première occasion. Démontés de A à Z par Federer et Wawrinka, les Portugais furent relégués au rôle de

figurants.

... et la plus douce victoire de Wawrinka en Australie



Comme en 2010, un nouveau voyage au bout du monde attendait les joueurs suisses au terme de l'US Open en 2011. Mais cette fois, Federer et Wawrinka avaient la ferme volonté de vaincre ensemble l'obstacle australien, quoi qu'il en coûte. Sur un gazon de qualité très aléatoire, le double alla à l'adversaire, la Suisse se retrouva le dos au mur. Dimanche matin, le maître Federer donna une leçon à l'étoile montante Tomic et Wawrinka recolla au score alors qu'il était mené 1:2 par l'indestructible Lleyton Hewitt. A 5:3 au cinquième set, «Stan the Man» allait servir pour le match. Ou plutôt: il aurait pu, car entretemps, il faisait nuit noire sur le Royal Sydney Golf Club et le match fut suspendu. Après une nuit agitée, le Lausannois revint sur le terrain complètement lucide. Six points joués en quatre minutes lui donnaient la victoire, sa plus belle en Coupe Davis, allait-il affirmer, tandis que le capitaine Lüthi et sa troupe récupéraient leur place dans le groupe mondial.

2012: L'immense frustration de Fribourg ...



2012 est l'année où tout semble possible. Roger Federer se met au service de l'équipe de Coupe Davis dès le premier tour, au Forum de Fribourg, tout est prêt pour un festival de tennis. Mais les Américains jouent les trouble-fête. Les Suisses installent une surface en terre battue qui n'est toutefois pas aussi lente qu'on le souhaitait et John Isner claque un ace imparable après l'autre (comme il le fera en France aussi), infligeant à Federer sa première défaite en simple de Coupe Davis depuis 2004. Wawrinka est terrassé par Mardy Fish sur le score de 9:7 dans la cinquième manche, puis les Américains portent le coup fatal en double. La tactique de la Suisse a fait long feu et au lieu de partir à la

conquête des sommets, elle doit une nouvelle fois lutter pour ne pas sombrer dans l'abîme.

... le pop-star d'Amsterdam

Pour ne pas rompre avec une tradition qui dure depuis 2008, le barrage de relégation se joue à l'extérieur, mais au moins est-ce à Amsterdam que l'équipe doit se rendre, dans un pays accueillant et facile d'accès. Les Néerlandais espèrent faire trébucher Federer en choisissant de jouer sur la terre battue à l'extérieur, mais en vain. Et si les températures sont fraîches, l'accueil des fans hollandais est plus que chaleureux, ils traitent le numéro un suisse comme une pop-star. Federer et Wawrinka se conduisent en maîtres du terrain comme il se doit pour les favoris, il n'y a qu'au double que le moteur cale, mais au premier simple de dimanche le «roi Roger» étouffe tout espoir de vaincre que pourraient nourrir les adversaires et la Suisse est assurée de rester dans la cour des grands.

2013: un triste record pour l'éternité



L'année d'après, la Coupe Davis ne trouve de nouveau pas de place dans le calendrier des tournois de Federer, en conséquence de quoi, moins de 4000 spectateurs garnissent les gradins de la halle 7 à Palexpo, alors que la Suisse accueille pourtant les tenants du titre tchèques. Mais les fans qui sont là transforment le stade en une fournaise et ils sont récompensés par un record. Le premier jour, Wawrinka remporte facilement le match qui l'oppose à Rosol, tandis que le débutant Henri Laaksonen parvient tout de même à arracher un set au numéro 6 mondial Tomas Berdych. On avait voulu ménager Marco Chiudinelli, le numéro de l'équipe suisse pour le double, comme si le capitaine Severin Lüthi et le coach Ivo Werner avait eu une prémonition. Pendant 7 heures et 1 minute, Wawrinka/Chiudinelli et le tandem tchèque Berdych/Rosol ont

livré un duel épique. Les Suisses ont sauvé douze balles de match avant de craquer sur le score de 22:24 à la cinquième manche. Le deuxième plus long match dans l'histoire du tennis, le double le plus long et la plus longue partie jamais jouée en Coupe Davis - les records pleuvent ce jour-là.

Mais ils ne parviennent pas à effacer la réalité. Wawrinka perd son match contre Berdych en quatre sets et la défaite de la Suisse est ainsi scellée. Au moins le public a-t-il la satisfaction d'assister à la victoire de Laaksonen dans le dernier match, même s'il était sans enjeu. Au lieu d'un rendez-vous à domicile avec le Kazakhstan en quart de finale (pour une éventuelle revanche), la Suisse l'Équateur pour tenter de lui ravir sa place dans le groupe mondial...

Une nouvelle victoire à Neuchâtel avec la participation du demi-finaliste de l'US Open

A la Patinoire du Littoral à Neuchâtel, site historique où des pages mémorables de l'histoire de Coupe Davis ont déjà été écrites, le Securitas Swiss Davis Cup Team prend rendez-vous en septembre avec l'Équateur. Sur le papier, l'affaire paraît entendue puisqu'aucun joueur adverse ne figure dans le top 200 mondial. Mais les Équatoriens ont la réputation de ne rien lâcher jusqu'au bout et dans le camp suisse on se méfie. Sans Roger Federer mais avec Stanislas Wawrinka, fantastique tombeur d'Andy Murray en quarts de finale de l'US Open qui a ensuite fait trembler le numéro un mondial en demi avant de s'incliner en 5 sets, on les attend de pied ferme. De retour sur son sol natal, le numéro 10 mondial suscite un raz-de-marée de sympathie, pas assez pour remplir le stade de 4000 places, mais lors de ses différentes apparitions (séance de dédicace, tirage au sort, journées de match), le Vaudois déclenche une véritable « Stan-o-manie ».

Wawrinka s'acquitte en trois sets de sa première mission qui l'oppose à Emilio Gomez, fils de l'illustre Andres Gomez, apportant le point d'avance à la Suisse. Dans la deuxième partie de la journée, Marco Chiudinelli ne ploie

pas sous le poids de la responsabilité qui repose sur ses épaules et ajoute un deuxième point dans l'escarcelle suisse en battant le numéro un équatorien Julio Cesar Campozano.

Michael Lammer est apparié à Wawrinka pour le double de samedi et la nouvelle formation survole les débats pendant deux sets avant de se relâcher un peu. Mais après des hauts et des bas, l'affaire est bouclée en cinq sets et le maintien de la Suisse dans le groupe mondial scellé dès samedi soir sur le score de 3 :0. Dimanche, Michael Lammer contribue encore un point au score final de 4 :1.

Le coup de m²ssue

A peine le dernier échange de balle terminé dimanche soir surgissait évidemment la question du tirage au sort pour le premier tour de l'année suivante. La Suisse n'étant pas placée tête de série, il était clair que, quel que soit l'adversaire désigné par le sort, ce ne serait pas une promenade de santé. Mais on se serait bien accommodé d'une rencontre à domicile contre le Kazakhstan ou le Canada. Le sort en a décidé autrement et le Securitas Swiss Davis Cup Team partira donc en Serbie en janvier 2014 pour y affronter le finaliste de cette année !